

**Ferme de Trielle
Ecole Supérieure de l'Image « Le 75 »**

Stages de photographie documentaire

Evaluation de la session d'octobre 2002

Jean-Marc Bodson

Le stage

Une session de stage de photographie documentaire s'est déroulée à la Ferme de Trielle du 7 au 13 octobre 2002.

Y participaient une dizaine d'étudiants de l'Ecole Supérieure de l'Image « le 75 » à Bruxelles. Pour cette première, ils ont été dirigés par un maître de stage invité, et par un de leurs professeurs. Le premier, Marc Detiffe est un professionnel de réputation confirmée, spécialisé dans l'image documentaire et d'architecture. Le second, outre son professorat, est également photographe professionnel, critique d'art et commissaire d'expositions.

Cette session de « l'année 0 » a été proposée (aucune obligation à participer) à des étudiants de deuxième cycle peu, pour ne pas dire pas expérimentés. Il leur a été clairement expliqué avant l'inscription, que le projet tournait autour de deux notions essentielles pour la formation de professionnels à savoir : la commande et le documentaire.

Il faut préciser que celles-ci font rarement partie du cursus scolaire dans les écoles d'art. On leur préfère trop souvent encore, selon la conception romantique de l'artiste, celles de projet personnel et de créativité.

Il s'agissait donc, dès le premier jour, de faire prendre conscience de la distance entre ces deux approches, en invitant précisément les étudiants à commencer à photographier selon leurs critères habituels d'émotion et de spontanéité. Après une présentation du pays, mais aussi de la Ferme de Trielle, par Jacques Lours, tous ont été conduits à différents endroits de la route entre Trielle et Thiézac. La

seule consigne « faites comme bon vous semble » étant le parfait contre-exemple de la philosophie que le reste du stage allait développer à savoir : se conformer à un cahier de charge et photographier avec clarté.

Cahier de charge

En janvier, lors de la réunion préparatoire avec le groupe « Paysage », il avait été décidé d'imposer un cahier de charge aux stagiaires en photographie. En premier lieu, pour raison pédagogique : les étudiants, pour bien comprendre le fonctionnement de la commande, doivent se confronter à une demande précise. En deuxième lieu, pour qu'à l'avenir ces travaux soient d'utilité et, partant, aient une raison d'être.

Cinq axes de réflexion et de travail ont, alors, été proposés :

- 1 : Méésentente et affrontement. (Comment cela transpire du paysage)
- 2 : Paysage d'humidité.
- 3 : Le milieu : un allié ou un adversaire ?
- 4 : Les travaux autoroutiers dans la vallée.
- 5 : Le bâti et la ruine.

Il avait également été convenu de se retrouver le samedi 12 octobre pour une réunion de restitution des travaux des stagiaires, en leur présence et avec leurs commentaires.

Les photographies, prises à la chambre technique et en noir et blanc, devaient simplement être montrées en format contact.

Agenda

Dimanche 8

- 9h. Départ de Bruxelles.
- 18h. Arrivée à Trielle. Installation.

Lundi 7

- 9h. Présentation du pays et de Trielle par Jacques Lours.
- 10h. Dispersion des étudiants tout au long de la route vers Thiézac pour un film de prises de vues spontanées.
- 13h. Retour à la ferme.
- 14h. Développements et premières conclusions.
- 15h. Initiation à la chambre technique par Marc Detiffe. Premiers essais en groupe.
- 18h. Séminaire sur le paysage(1). Echanges sur l' « expérience de la spontanéité ».
- 20h30 Laboratoire

Mardi 8

- 9h. Présentation de la commande. Explication du cahier de charge.
- 10h. Répartition en trois groupes près de Thiézac. Pont autoroutier, lotissements, garde-barrière, etc.
- 14h. Conclusions de la matinée.
- 15h. Vers Thiézac pour le groupe 1 et vers les ruines de Trielle pour le groupe 2.
- 18h. Séminaire sur le paysage (2). Echanges à propos du regard avec la chambre technique.
- 21h Laboratoire. Premiers développements 4x5'

Mercredi 9

- 9h. Remise en ordre du matériel. Evaluations des premiers contacts. Briefing de la journée.
- 10h. Départ pour le Lioran en 1 groupe : travaux routiers, gare de Lioran, etc...
- 11h30 Recherche d'autres sites en 2 groupes. + Emilie et François (24x36 montagne)
- 14h. Retour groupe 1. Développements.

- 16h. Départ groupe 2 pour prises de vues sur les travaux de la nationale.
- 20h. Evaluation de la journée (pluvieuse).
- 21h. Développements-contacts.

Jeudi 10

- 9h. Départ d'Aline (Décès dans la famille).
- 10h. Répartition en deux groupes + Emilie et François (24x36 montagne). Villages aux alentours.
- 13h. 2 heures de recherches sur la même place de village avec 2 profs pour une étudiante.
- 15h. Vers Thiézac : Supermarché et village.
- 18h. Laboratoire + estimation de l'avancée de la commande.
- 21h. Temps libre et/ou laboratoire.

Vendredi 11

- 9h. Récapitulatif des dernières prises de vues à faire.
- 9h30. Groupe 2 en impression au labo. Groupe 2 en prise de vue.
- 11h. Séminaire . « La construction du regard ».
- 14h. Laboratoire groupe 2.
- 18h. Laboratoire + estimation de l'avancée de la commande.
- 21h. Temps libre et/ou laboratoire pour finitions.

Samedi 12

- 10h. Restitution au groupe « Paysage ». Présence de la directrice du 75, Mme Capron.
- 14h. Réunions du groupe paysage. Rangement avant le départ

Dimanche 13

- 10h30. Départ de Trielle
- 19h. Arrivée à Bruxelles

1. Le choix de l'outil.

L'outil par excellence de la photographie documentaire, c'est la chambre technique. Même s'il paraît désuet, cet appareil, composé d'un plan film et d'un plan objectif, reliés tous deux par un soufflet, offre des solutions techniques à (presque) toutes les situations. En outre, il utilise des négatifs de grande taille - donc de grande qualité- propres à toutes les exigences des utilisations ultérieures.

Mais avant tout, il amène celui qui l'utilise à une attitude réfléchie. La lourdeur de la mise en oeuvre d'une image avec cet outil force à penser à ce que l'on va dire, là où, avec un appareil de petit format, on déclenche spontanément.

Marc Detiffé a consacré une fin d'après-midi à l'initiation au maniement des cinq chambres techniques mises à disposition par « Le 75 ». Cet apprentissage suffisait. L'habileté, comme dans toute discipline, venant avec la pratique.

D'un point de vue pédagogique, cette première confrontation entre le regard spontané et celui, plus maîtrisé de la chambre, a été pour tous les étudiants une réelle révélation. Ils l'ont dit et répété. Cela fut d'autant plus patent que deux d'entre eux ne se sont pas servi de la chambre pour leur travail, mais bien du petit format réflexe. Tout un chacun a pu mesurer en fin de parcours le fossé entre leur vision, certes libre, mais combien plus superficielle. Le choix de l'outil était donc concluant.

2. La commande.

L'idée même de confronter ces jeunes gens inexpérimentés à des exigences proches de celles qu'ils rencontreront dans leur vie professionnelle a été bien reçue. De facto, il y eut, au-delà de la contrainte scolaire, un enjeu. Comme il leur fallait être à la hauteur -ne pas gâcher l'opportunité, pouvoir se présenter sans gêne à l'évaluation finale- leur motivation en a certainement été accrue. De plus, la directivité sur le fond du travail est vécue plus comme un cadre rassurant que comme une exigence inhibante.

Les modalités de la contrainte, à savoir le cahier de charge limité à cinq propositions très ouvertes, se sont avérées, dans ce contexte précis, pertinentes. Des propositions trop techniques n'auraient certainement pas permis -il faudra s'en souvenir pour les stages à venir- d'obtenir le « regard neuf » qui s'avère sans conteste la part la plus intéressante de cette expérience pour ceux qui l'ont initiée.

Ceci vaudra aussi, nous le pensons, pour des missions à des auteurs confirmés. La commande documentaire se doit, tout en donnant des directions, de laisser une latitude qui permette à celui qui en est en charge de ne pas reproduire ce qui était pensé avant par les commanditaires, mais bien de leur donner à penser plus loin, ou autrement, par la suite.

3. L'organisation.

Il faut souligner ici combien les conditions d'hébergement ne pouvaient être meilleures. Etudiants et professeurs ont été unanimes pour dire la qualité de l'accueil à la ferme de Trielle.

Ceci a facilité grandement l'organisation quotidienne des stages. La souplesse des hôtes a permis de façonner des horaires sur mesure, en fonction des travaux à accomplir et non l'inverse. (L'idée des picnics est à retenir).

Comme on peut le constater dans l'agenda, la plus grande part des journées (déjà plus courtes à cette saison) a bien été utilisée à la prise de vue. Le choix de la région proche comme aire de travail, de même que la répartition en deux équipes, a réduit les pertes de temps en transports divers. Grâce à quoi, la durée de cette semaine de stage a manifestement été suffisante.

D'un point de vue technique, le matériel de prise de vue prêté par l'école « le 75 » s'est avéré suffisant pour un groupe de cette taille. Il s'est confirmé que ce type de stage ne peut-être totalement individuel. Le fait de devoir travailler par deux sur un appareil est en fait plus efficace pour l'apprentissage.

Le fait de pouvoir développer sur place est indispensable. Les laboratoires le permettaient. Reste à les améliorer pour des tirages à partir de 4x5 inchs.

4. Les résultats.

D'un point de vue pédagogique, cette semaine a donné des résultats allant au-delà des attentes initiales. Pour cette classe, cela a suscité un esprit de groupe dès le début de l'année scolaire. De plus, ce moment du cursus pour l'apprentissage de la chambre a donné l'opportunité aux étudiants d'acquérir un bagage technique d'importance alors qu'il reste encore deux années d'étude. Enfin et surtout, le changement de perspective par rapport à leur pratique habituelle (à savoir, maîtriser sa spontanéité pour réfléchir a priori) a été pour eux une découverte qu'ils ne sont pas prêts d'oublier.

Il faut préciser que la taille restreinte du groupe a permis de travailler comme jamais cela ne sera possible dans le cadre scolaire habituel. A titre d'exemple, cet après-midi où une stagiaire a bénéficié -au beau milieu d'un village- pendant deux heures des conseils de deux professeurs pour une prise de vue qu'elle finira... par ne pas faire.

D'un point de vue photographique, les résultats doivent être appréciés, certes à l'aune d'un apprentissage en cours, mais également par rapport à ce qu'un commanditaire est en droit d'attendre d'un professionnel.

- La qualité du travail, pour des étudiants de début de deuxième année, peut être considérée comme particulièrement bonne. Sept étudiants sur les dix ont été à même de présenter au moins trois photographies d'excellent niveau (c-a-d, ouvrant des perspectives intéressantes même à un observateur de la région et cela, tout en respectant le cahier de charge).
- Pour une bonne partie de ces images, la qualité serait certainement satisfaisante d'un point de vue professionnel. La différence avec un

photographe d'expérience tient à la cohérence visuelle (voire au style) que celui-ci est capable d'insuffler à un ensemble . De plus, son rendement est dix fois supérieur. Cela, personne ne peut l'attendre de néophytes..

Conclusion

Ces premiers stages de photographie documentaire à la Ferme de Trielle se sont, d'un avis général, bien déroulés. Ils ont permis de montrer la faisabilité du projet des « Regards croisés ». Pédagogiquement, ce type d'expérience s'avère d'évidence riche, à la fois sur le plan de la réflexion et de la pratique. Il faut néanmoins retenir qu'une des conditions de cet apprentissage d'exception tient à la taille relativement restreinte du groupe, à tout le moins, à la proportion pofs/étudiants.

L'idée de travailler dans l'optique de la commande, avec un cahier de charge, ne doit pas être remise en question : elle était pertinente et, in fine, stimulante pour les stagiaires. Elle leur a permis d'approcher le professionnalisme.

Du point de vue de l'organisation, la souplesse de la structure d'accueil s'est avérée un atout essentiel. Grâce à elle, une semaine a été une durée suffisante.

Néanmoins, les stages de 2^{ème} cycle se déroulant avec des étudiants déjà expérimentés, il leur sera surtout demandé de travailler plus rapidement pour pouvoir fournir, chacun, un corpus large (au moins 10 images) et cohérent.

Photographies

Quelques agrandissements choisis dans le carnet en cours d'impression.